

***Elle ne se souvient plus de sa souffrance,  
tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde***

Un être humain est venu au monde ! Il est venu à la lumière du monde, pour le regarder et être vu par lui, pour le toucher et être touché par lui. Un être humain est venu au monde pour s'émouvoir de sa beauté et pour l'émouvoir de son humanité. Tel est l'enjeu qui fait oublier à la mère les souffrances de l'enfantement. Né à la lumière de ce monde, Fr. Bernard est né maintenant aussi à celle de cet autre monde où le regard de Jésus le saisit d'une joie imprenable. *Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.* Certes il n'a pas attendu la mort pour percevoir ce regard du Christ sur lui et goûter quelque chose de cette joie. Puisse Fr. Bernard voir maintenant Celui qui le voit !

Grâce à l'aide du corps soignant dans toute sa diversité et spécialement de Mme Marie-Flore Ernoux – ici encore je tiens à tous les remercier chaleureusement –, nous avons participé à cet enfantement, ou plus exactement Fr. Bernard nous a fait participer à son enfantement. Je reviendrai là-dessus.

Ce fut un moment impressionnant et rare. Qu'un homme se laisse dépouiller de tout, cela arrive fréquemment bien que nul n'en parle. Que les siens puissent l'accompagner jusqu'au bout en se laissant dépouiller avec lui pour être paradoxalement comblés, cela est sans doute plus rare. Qu'importe que ce soit rare ou commun d'ailleurs : ce fut unique. Car chaque être humain qui vient au monde apporte quelque chose d'unique. Unicité dont nous sommes maintenant responsables, unicité qui participe à notre propre naissance, à notre propre humanité, à notre propre unicité.

Fr. Bernard nous a fait vivre un accomplissement. Quand un homme en effet se livre entre les mains de ses frères avec le même abandon confiant qu'il le fait entre les mains de Dieu, il dévoile quelque chose du mystère de l'Eucharistie. Jésus change le pain en son corps pour se confier à nous – avant de vivre son sacrifice ; pour se livrer entre nos mains comme il est abandonné entre celles de son Père. Se dévoile alors aussi l'enjeu de la consécration religieuse qui consiste à dire comme Jacob-Israël : *Je suis au Seigneur !* « Tu m'as choisi pour porter ton nom et pour demeurer dans ta main jusqu'à accepter de m'abandonner dans les mains des hommes. » Le moine, pour exprimer son offrande au Père, promet obéissance dans les mains de son abbé. C'est ainsi que se diffuse la foi en l'amour de Dieu. Oui, cela peut paraître paradoxal c'est pourquoi je veux le souligner : vivre notre foi en Dieu, c'est choisir de se confier aux hommes ! C'est choisir la confiance mutuelle qui seule peut bâtir une communauté, qui seule édifie l'Église, le Corps du Christ. Et ce Corps lui-même doit se confier au monde pour le transformer dans l'amour.

Fr. Bernard était unique ! Je vous avoue que j'ai l'impression de le connaître si peu, trop peu. Je n'ai jamais vraiment collaboré avec lui au travail, sinon durant ce temps où je fus cuisinier alors que lui préparait les légumes dans un silence exemplaire. Auparavant, il avait travaillé à la ferme – qu'il regretta toujours – puis au parc avicole et au verger. À l'âge de 22 ans, en 1953, il était entré à Hauterive pour y rejoindre son grand frère, le P. Étienne, déjà sous-prieur et maître des novices. Ce jeune paysan du Toggenburg resta ensuite, sa vie durant, à l'ombre de son aîné. Simple et naturellement effacé en public, il parla assez mal le français fort longtemps. Il semblait avoir peu participer au renouveau communautaire sous Dom Mauro, sinon, en digne fils de saint Bernard, par son exemple de piété comme par sa fidélité sans faille et attentive aux autres. Ce qui est loin d'être négligeable !

Les choses, cependant, ne sont pas si simples. Jacob – c'est son nom de baptême – boitait comme le patriarche. Et derrière un aspect timide et doux, il y avait un vrai Jacob, rusé lutteur, qui se révélait taquin et au courant de tout. Discret, il l'était, et pourtant on redoutait l'assaut légendaire de ses indiscretions qui révélait à la fois son innocence et l'intérêt curieux qu'il portait aux personnes et aux communautés. Pas un jeune ne passait chez nous sans qu'il se souvienne de lui dans ses prières. Il parlait peu en public, et pourtant il recevait un courrier de conseiller d'État. Avec une attention touchante il s'occupa aussi de son frère déclinant en lui prodiguant soins et secrètes mixtures dont lui-même était friand. Pour ma part, ce n'est

qu'après, avec son grand âge au fond, que je l'ai découvert ; quand ce fut le moment, dorénavant, de le soigner.

Qu'en dire alors ? Tout d'abord que Fr. Bernard avait un génie : celui de savoir se laisser approcher, une capacité rare d'être en relation avec les autres. Il lutta toujours contre la dépression puisant son courage quotidien dans sa foi en la miséricorde divine, son humour et un bon sens paysan. Sa joie n'était ni une fuite ni un masque, mais bien la lente et patiente transformation que sa foi opérait sur sa peine, comme Jésus le dit dans cet évangile : *votre peine se changera en joie*. De même il lutta contre l'arthrose et le Parkinson, faisant patiemment ses exercices physiques sans jamais baisser les bras. Il se fixait fièrement des objectifs, même jusqu'à la veille de son alitement définitif. Il faisait sa part avec sérieux et détermination et par conséquent attendait que sa communauté fasse de même !

Il m'impressionna le jour où je lui dis que nous devons nous organiser pour le soigner car les seuls frères infirmiers n'y arrivaient plus. Il me nomma sur le champ les frères pour composer l'équipe qui devait l'entourer. Non seulement cela ne le dérangeait pas de passer de main en main, au contraire, mais en plus il avait anticipé l'affaire et déjà discerné ce qu'untel pouvait et saurait faire !

Sa vulnérabilité grandissante ne fit qu'accroître l'autorité de ses demandes totalement dénuées de prétention. Grâce à lui, nous arrivons à comprendre maintenant comment Dieu peut mendier notre amour tout en faisant de son humble demande un commandement : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu !* Il savait qu'il nous demandait beaucoup mais c'est comme s'il savait qu'il donnait bien plus encore. Il se donnait totalement et ce don exigeait un peu d'effort de notre côté ! Près de lui devenu toujours plus fragile, on comprenait aussi que toute sa lutte ne l'avait pas endurci. Au contraire elle l'avait ouvert toujours plus. Elle l'avait gardé toujours plus reconnaissant envers Dieu et sa communauté. On aimait le soigner. On aimait recevoir ses mercis, ses sourires, ses plaisanteries et aussi le geste de sa main nous saluant, quel que soit son état, quand on quittait sa cellule.

Pardonnez-moi de vous partager ces petites choses intimes. Elles sont humbles c'est-à-dire profondes et mystérieuses ; elles sont grandes comme le désir qu'avait Fr. Bernard de nous voir l'entourer. On le sentait heureux finalement de nous réunir, heureux de nous voir unis, heureux de nous remercier.

Vraiment nous sommes ébahis, bouche bée comme Fr. Bernard l'était si souvent, admiratifs et reconnaissants devant ce que Dieu a voulu nous donner à travers le plus humble de nos frères ; devant cet être humain venu au monde, ce vieillard ou cet enfant, on ne sait plus bien. En Fr. Bernard un être humain est venu au monde pour s'émouvoir de sa beauté et pour l'émouvoir de son humanité.

Je rends grâce à Dieu et remercie chacun de vous, mes chers frères : nous avons écrit ensemble une page évangélique sous la dictée de Fr. Bernard. Nous devons la garder dans notre cœur et la méditer : *Dieu, nous avons reçu ta miséricorde au milieu de ton temple (Ps 47,10)*, chantons-nous après le lavement des pieds. Ta miséricorde, Seigneur : ton humble serviteur l'a chantée et nous l'a faite accueillir. Ta tendresse, Seigneur, s'est mise à couler comme une source au milieu de nous et entre nous, à partir de ton humble et vulnérable serviteur, disciple de l'Agneau immolé. Maintenant que cette miséricorde l'accueille dans la demeure éternelle et l'attente de la résurrection de la chair !